

Piège culturel

Le livre numérique est considéré par beaucoup comme un piège culturel. Roger Chartier, historien du livre, de l'édition et de la lecture, assure que lire la même œuvre dans une édition imprimée ou sur l'écran n'est pas lire le même livre. La révolution du texte électronique est une révolution des structures du support matériel de l'écrit comme des manières de lire. Au risque de réduire la pensée infiniment complexe de cet historien sur les matérialités du texte, disons que le papier apaise alors que l'écran excite, que le premier favorise la concentration alors que le second la trouble; l'attention décroche, l'assimilation diminue. La lecture soutenue, longue, est plus difficile sur écran⁹.

Le livre numérique n'est pas écologique. La liseuse est consommatrice d'électricité et sa traçabilité reste opaque, dans sa fabrication comme dans sa destruction. La construction d'une liseuse nécessite quinze kilos de minerais contre seulement trois cents grammes pour un ouvrage en papier. Les aficionados du silicium répondront qu'une liseuse peut stocker des centaines de textes. Le Syndicat national de l'édition, en France, a commandité une étude dont les résultats sont très clairs. Le livre papier est nettement plus vert : pour amortir écologiquement une seule liseuse, il faudrait y lire au moins deux cent quarante eBooks en trois ans. Mission impossible, sauf pour les critiques littéraires qui dépassent le seuil de cent livres lus par année. Rappelons ici que l'enquête «Pratiques culturelles des Français», régulièrement menée par le ministère de la Culture depuis le début des années 1970¹⁰, constate un recul de la lecture en raison de l'érosion continue des forts lecteurs (le seuil fixé par



© Jenny Matthews / Panos

Titania et la tectonique

DES SAUVAGES



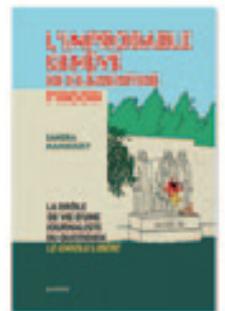
Loretta Verna

448 pp. | 38 CHF | avr. 2013

Comme une herboriste, concoctant ses textes dans le secret de son laboratoire, Loretta Verna me donnait à lire des pages qui semblaient des potions. Les mots que je lisais infusaient et me revenaient dans le fil de mes pensées ou le cours de mes rêves. L'écriture d'un livre, puis du second et l'évidence du troisième ont pris quelques années. La trilogie de *Titania et la tectonique* était un projet complexe : les thèmes devaient aller et venir, s'estomper et se nouer dans le fil des paragraphes. Je regardais l'œuvre se faire, comme on s'émerveille de la transmutation des éléments; les métaphores subtiles, improbables, m'enchantaient. Loretta Verna possède une langue à laquelle il faut se laisser aller, accepter d'être enlevé. Alors comme une potion, le texte se déplie avec sa profusion et son esthétique. Editer ce texte a aussi été trouver une forme physique à la trilogie. Finalement, nous avons opté pour un ouvrage relié, comme un traité contemporain.

L'Improbable Genève de Clémentine Pinson

SLATKINE



Sandra Mamboury

160 pp. | 20 CHF | avr. 2013

Sandra Mamboury m'a contacté peu avant les Fêtes avec le synopsis d'un roman : *L'Improbable Genève de Clémentine Pinson*. La drôle de vie d'une journaliste au quotidien Le Gniolu libéré. Le ton était donné avec ces titre et sous-titre, et rendez-vous pris dès que possible avec l'auteure. Une évidence s'impose alors : mettre «les bouchées doubles», tant au niveau rédactionnel qu'éditorial, pour proposer ce texte aux visiteurs de l'édition 2013 du Salon du livre de Genève. Qui apprécieront, à n'en pas douter, les qualités de cet ouvrage où l'on se plaît à démêler le vrai du faux, à rencontrer des personnalités intimement liées à la Ville du bout du lac, sur les traces d'une narratrice aussi attachante que fantasque. Et répondront, je l'espère, positivement à cette invitation à découvrir une Genève insolite. Les habitants de la Cité de Calvin y reconnaîtront une plume familière, puisque Sandra Mamboury a créé et signé durant de nombreuses années le billet d'humeur l'«Encre bleue» dans la *Tribune*.